

tés et pardonne tous les péchés des hommes. Toute l'antiquité a cherché le moyen de purifier les âmes coupables, et ne l'a jamais trouvé. Oreste, meurtrier de sa mère, parcourut la terre entière et ne rencontra nulle part une divinité propice pour effacer son crime. Jésus-Christ seul a résolu l'insoluble problème; et c'est cet acte d'expiation et de réparation universelle que Jean Guillermin a reproduit dans l'un et dans l'autre de ses ouvrages.

Dans ces deux pages inspirées, il a écrit le même poème de douleur et d'amour, d'angoisse et d'espérance, de repentir et de pardon. Son génie, souverainement chrétien, a fait souffrir et penser, trembler et aimer, désespérer et prier le Verbe de Dieu fait homme. Tous ces sentiments opposés, qui se détruisent les uns par les autres, fondus ensemble dans une suprême harmonie, s'échappent du corps entier du divin crucifié.

Le moment de la passion qu'il a choisi est celui où la victime exhale de ses lèvres entr'ouvertes la plainte douce et terrible qui monte vers Je ciel : « *Eli, Eli, lamma Sâbakthani* Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? »

Dans le buis comme dans l'ivoire, l'expression est saisissante ; à la fois d'une énergie intense et d'une suavité touchante, elle va au cœur et l'étreint dans une angoisse inexprimable. Celui qui a porté ses yeux sur cette douloureuse figure ne peut plus les en détacher. Jamais aucun artiste n'a mieux rendu ce drame mystérieux, qui se passe par moitié sur la terre et par moitié dans les cieux.

Pour exécuter cette conception et rendre toute la vérité chrétienne de la croix, le grand imagier a représenté le Christ avec sa double nature, divine et humaine, et il a figuré ces deux aspects sans que l'ensemble de la physionomie soit détruit.

M. Rastoul, dans son *Tableau d'Avignon*, décrit ainsi cette composition : « Du côté droit, les traits souffrent, la pupille de l'œil est fortement contractée ; une ride, profondément empreinte au-dessus du sourcil, trahit la nature humaine; faites un pas, regardez la partie gauche de la face : plus de douleur, rien de terrestre : le Dieu se révèle ; il s'élance vers le ciel. »

Dans notre christ de Lyon, le double aspect, divin et humain, est encore plus sensible et plus énergiquement rendu. Mais l'ar-